

Déjà dans le Nouveau Testament, nous avons ce que l'on appelle les textes « pseudépigraphiques », c'est-à-dire des textes mis sous le nom d'un apôtre, mais rédigés après sa mort par l'un de ses disciples. C'est le cas de la « lettre aux Ephésiciens », mise sous le nom de Paul et qui est un grand texte du Nouveau Testament. Mais, au second siècle il y a eu des déviations, souvent très graves, avec ce qu'on appelle le « gnosticisme ».

La prétention de cette littérature, qui intègre des évangiles et des actes d'apôtres, par exemple, les Actes de Paul, mais aussi des apocalypses, est d'avoir conservé un enseignement caché de Jésus ou sur Jésus. C'est ce que signifie le mot « apocryphe », en grec, donc, « caché ». Ainsi nous avons deux littératures, la littérature « canonique », conservée dans le Nouveau Testament, et faisant référence pour la foi, et la littérature « apocryphe », bien plus tardive et souvent déviante.

Ce que nous savons sur sainte Anne provient d'une source « apocryphe », mais cela est conforme à la foi de l'Eglise et l'on l'a intégré à ce qu'on appelle « la tradition ». De fait, s'il est probable qu'effectivement la mère de Marie se soit appelée Anne, on ne sait quasiment rien sur elle. Et tout ce que l'on va dire à son sujet va être « apocryphe ». La question est de savoir si ce qu'on va ajouter à nos sources est conforme ou non à la foi. C'est ce que je voudrais faire maintenant dans cette homélie.

Marie, bien sûr, a été une petite fille sage et docile, pleine d'amour et de respect pour ses parents. Cependant, ses parents, qui ont veillé sur elle, lui ont donné une éducation. Marie n'a pas tout deviné par elle-même, elle a appris parce que ses parents, sa mère en particulier, l'a enseignée. Avant tout Anne a appris à Marie à prier. Elle lui a transmis les mots pour s'adresser à Dieu. Ceux de l'Ancien Testament, au premier chef les psaumes. Dans notre église de Courthézon, nous avons un beau vitrail qui montre cela. Anne est debout derrière Marie, elle a un geste de protection et de tendresse et Marie tient ouvert, devant elle, un grand livre, qui est un livre de prière. Avant de sortir de l'église, venez donc voir de près ce vitrail !

Il faudrait développer cela, mais cette homélie est déjà longue et je voudrais conclure en insistant sur la nécessité, quand on est chrétien et qu'on a des enfants, de leur apprendre les mots de la prière. Avant tout le *Notre Père* et le *Je vous salue*.

Bien sûr les enfants peuvent apprendre cela de leurs catéchistes, mais c'est d'abord le rôle des parents. Et on n'apprend pas le *Notre Père* comme on apprend une fable de La Fontaine. On apprend le *Notre Père* en le priant. C'est en priant avec ses parents que l'enfant apprend à prier. Mais si les parents ne prient jamais avec leurs enfants ...

J'ajoute que la prière ce n'est pas réciter des prières. Prier, c'est s'adresser à Dieu, très librement, avec ses joies et ses peines, avec ses enthousiasmes et ses soucis. L'important est la familiarité avec le Seigneur, qu'il soit vraiment présent dans nos vies et, alors, on s'adresse à lui et on l'écoute. C'est cela que des parents chrétiens apprennent à leurs enfants. C'est cela que sainte Anne a appris à Marie ! Prions sainte Anne, vénérons-la et imitons-la. Amen !